



## **Analyse de parcours d'entraîneurs belges de haut niveau. Application de l'approche narrative**

*Catherine Theunissen, Thibaut Dosquet Marc Cloes  
Université de Liège, Belgique*

Mots-clés : entraîneurs réputés, approche narrative, parcours, clés du succès, haut niveau

### **Revue de littérature**

Bon nombre d'entraîneurs rêvent d'une carrière dans le sport de haut niveau et d'être reconnus au sein de leur communauté voire bien au-delà. Connaître les secrets de ceux qui atteignent les sommets présente un attrait indéniable pour les praticiens. Cependant, les recettes du succès sont difficilement définies et la qualité d'un entraîneur ne repose généralement que sur les résultats de ses sportifs et la reconnaissance par les pairs (Terrisse, 2001). D'après cet auteur, l'expertise repose sur des connaissances de natures très diverses et construites au fur-et-à mesure de l'histoire personnelle du sujet.

En termes de parcours de formation, la pratique personnelle semble souvent être à l'origine d'une carrière d'entraîneur (Trudel & Gilbert, 2006). Elle représente une première source de connaissances sur laquelle va s'appuyer le novice dans ses premières expériences à la tête d'un groupe de sportifs (Gilbert & Trudel, 1999; Lemyre & Trudel, 2004). La pratique sportive précoce de la discipline ainsi que l'accumulation d'expérience à la droite d'entraîneurs chevronnés représentent deux passages obligés pour atteindre l'expertise (Collinet, 2005; Gilbert, Côté & Mallett, 2006).

A l'heure actuelle, même si certaines institutions universitaires ou autres tendent à gagner du terrain en s'impliquant dans la formation d'entraîneurs (Demers, Woodburn & Savard, 2006), les formations initiales dispensées au sein des fédérations sportives restent encore le moyen le plus convoité dans le cadre d'un processus de certification. Ces formations ont l'avantage d'offrir une base solide pour poser les premiers gestes d'entraînement (Cloes & Theunissen, 2006). En Belgique francophone, d'après les responsables de fédérations, les diplômés semblent plus attentifs aux principes de sécurité, proposent des méthodes de travail mieux structurées et, par conséquent, proposent des entraînements de qualité supérieure par rapport à leurs homologues non diplômés. Cependant, l'apprentissage au rôle d'entraîneur semble aller bien au-delà des séquences qui sont dispensées au cours de ces formations (Lemyre & Trudel, 2004). Les entraîneurs semblent d'ailleurs minimiser l'apport de ces programmes par rapport à l'expérience de terrain (Wright, Trudel & Culver, 2007). Du côté des entraîneurs élités, ceux-ci semblent partager des avis assez divergents sur le sujet (Fleurance & Cotteaux, 1999).



Au-delà des cycles de formation dispensés au sein des fédérations sportives, les entraîneurs disposent d'une série d'outils leur permettant d'évoluer dans leur pratique. Même si la science du coaching semble encore pauvre au niveau de la langue française (Cloes, Lenzen & Trudel, 2004), les ouvrages et les articles de référence représentent une source d'information possible. A ce propos, Trudel (2008) soulève la question du poids de la science du coaching face aux expériences de terrain tant défendues par les entraîneurs. Cette expérience ne peut être considérée comme efficace qu'à condition d'être suivie d'une profonde réflexion. Malheureusement, force est de constater que peu d'entraîneurs peuvent se vanter de respecter systématiquement ce type de démarche. Le processus de transformation de l'expérience de terrain en expertise demeure cependant un mystère (Gilbert & Trudel, 1999). Chaque type de connaissances présente donc ses avantages et ses limites. Dès lors, seule la diversité des situations d'apprentissage rencontrées permet un développement complet de l'entraîneur (Trudel, 2008). Selon Ericsson & Charness (1994), l'expertise d'un entraîneur croît avec ses connaissances et son expérience de terrain.

Le point de vue des sportifs semblerait intéressant à prendre en compte afin de connaître les éléments essentiels qui, à leurs yeux, déterminent l'expertise d'un entraîneur et qui les aide véritablement à progresser tout au long de leur pratique. A l'heure actuelle, très peu de recherches se centrent sur cet aspect. Les éléments dont nous avons trouvé trace est que la compétence d'un entraîneur repose sur deux points bien distincts: les connaissances et la compétence dans les relations humaines (Walczack, Brunelle, Stoloff & Desbiens, 2006). Les entraîneurs se doivent d'être passionnés et motivants car, du point de vue des athlètes, les connaissances théoriques représentent un paramètre nécessaire mais non suffisant pour que l'entraîneur soit considéré comme efficace. Côté & Sedgwick (2003) ont interrogé des athlètes et des coaches sur les comportements efficaces des intervenants. Les deux groupes s'accordent à l'unanimité sur plusieurs items indispensables à l'efficacité de ces derniers: la construction de la confiance avec les sportifs, la reconnaissance de leurs caractéristiques individuelles, l'enseignement des habiletés avec efficacité, la fixation d'objectifs, les préparations réfléchies et la création d'un environnement positif. A ce propos, ayant interrogé des entraîneurs élités, Jones, Armour & Potrac (2004), insistent sur la création d'un climat de travail efficace où l'entraîneur est considéré par ses sportifs comme compétent dans sa pratique mais est avant tout respecté en tant que personne. Les athlètes doivent avoir une confiance aveugle en ses connaissances, ses conseils et ses décisions. A côté de ces notions, les entraîneurs élités montrent un profil particulier. Ils font preuve d'une détermination remarquable pour atteindre leurs missions et, par conséquent, un niveau d'expertise reconnu (Fleurance et Cotteaux, 1999). Saury, Sève, Leblanc & Durand (2002) ont proposé une revue de littérature centrée sur les coaches en situation d'entraînement et de compétition. Ils ont ainsi mis en évidence que les entraîneurs à succès semblent être capables, entre autre, de réagir aux prestations



de leurs sportifs de manière pertinente et intensive en conservant un ratio louanges/réprimandes élevé. Au vu de la diversité des moyens à disposition des entraîneurs pour se construire et se créer une place parmi les meilleurs dans leur domaine, il existe autant de parcours d'entraîneurs qu'il existe d'entraîneurs. De fait, chacun part du vécu de ses expériences et construit de nouvelles connaissances au cours des expériences vécues, chacune d'entre-elles jouant un rôle dans la construction d'un entraîneur (Wright et al., 2007). Terrisse (2001) parle plutôt de «savoir y faire», le «y» représentant le caractère singulier de chaque entraîneur. En retraçant les histoires de vie d'entraîneurs élités, Jones et al. (2004) décèlent des aspects très importants des parcours de formation. Cette méthode paraît donc un excellent moyen de récolter des informations en matière de formation. Les aspects sociaux, politiques et économiques influencent largement les législations en matière de sport de manière différente dans les pays (Chaker, 1999), nous pensons donc judicieux de faire le point sur le parcours de formation d'entraîneurs élités en nous ciblant spécifiquement la partie francophone de la Belgique puisque la culture sportive y est clairement différentes par rapport aux contextes nord- américain et anglais.

### **Objectif**

Sur base des éléments extraits de la littérature, nous avons choisi de mettre en évidence des éléments décisifs dans le parcours d'entraîneurs belges francophones de haut niveau à travers leurs récits de vie.

### **Méthodologie**

Pour atteindre cet objectif, nous avons choisi d'interroger une population constituée de huit entraîneurs évoluant dans la partie francophone de la Belgique et considérés comme «experts» dans leur discipline. En effet, ils ont été reconnus comme tels par des responsables de leur fédération au cours d'une précédente étude (Cloes & Theunissen, 2006). Ils sont de nationalité belge et de sexe masculin. Ils coachent (ou ont coaché) au plus haut niveau national, voire international et bénéficient d'un palmarès qui joue en leur faveur (montées de divisions, titres de champion de Belgique, Championnat d'Europe,...). Quatre d'entre-eux sont issus des sports collectifs (2 en basket-ball et 2 en handball). Les quatre autres évoluent en sports individuels (2 en tennis et 2 en athlétisme). Le choix des disciplines s'est effectué en fonction des affinités que les membres de l'équipe de recherche disposaient avec ces entraîneurs, souvent très peu accessibles étant donné leurs agendas très chargés et leur notoriété. Cette dernière et l'attrait pour ces disciplines par la population belge francophone fut également un élément pris en ligne de compte.



Afin d'obtenir un maximum d'informations pertinentes, nous avons choisi d'utiliser la méthode narrative. En effet, celle-ci permet une grande liberté d'expression aux sujets. Les entraîneurs peuvent ainsi donner du sens à leurs expériences au travers des histoires qu'ils racontent (Gabriel, 1991; Lemyre & Trudel, 2004; Olivier, 1998). La méthode présente l'avantage d'être souple et de couvrir un large champ d'investigation. D'une durée moyenne de 70 minutes, ces entretiens ont été enregistrés en vue d'une retranscription ultérieure intégrale et d'une analyse classique de contenu.

Après les modalités typiques de présentation et d'introduction respectées dans les interviews, la principale question formulée était la suivante: «Parlez-moi de votre situation actuelle en tant qu'entraîneur et des éléments déclencheurs qui vous ont poussés à devenir entraîneur». Dans le but de faciliter l'expression des entraîneurs plus réservés, des questions de relance étaient également prévues dans une grille d'interview. Abordant quelques fois des notions d'ordre privé, il était primordial de maîtriser les techniques particulières de l'interview afin d'instaurer un climat de confiance avec les sujets. C'est ainsi que pour nous familiariser avec la méthode de communication et assurer la pertinence des données récoltées, les trois premières interviews ont été réalisées avec la participation active d'un spécialiste en sociologie habitué à ce type de procédé.

A posteriori, au cours de l'analyse du verbatim, nous avons procédé à des lectures répétées du matériel disponible et les différents passages ont été classés en codes en fonction de l'idée énoncée. L'ensemble de ces codes a été rassemblé dans un mémo et, au fur-et-à mesure de l'encodage, les idées similaires ont été regroupées pour former des "métacodes". Afin d'assurer la crédibilité de nos analyses, les verbatim ont été classés par deux chercheurs différents. Atteignant respectivement 89% et 95%, les fidélités inter et intra-analystes dépassent nettement les normes minimales. Les interviews et résultats obtenus ont ensuite été transmis aux entraîneurs concernés afin qu'ils valident ou ajoutent éventuellement leurs commentaires à propos de l'analyse des chercheurs. Lors de cette étape, les entraîneurs ont ainsi validé les informations reçues, celles-ci relatant bien leurs expériences de vie. Ils ont cependant ajouté, de temps à autre, quelques détails importants les concernant et pouvant apporter des indices intéressants pour l'interprétation des résultats.

## **Résultats et discussion**

Dans l'ensemble, les parcours de nos entraîneurs experts semblent assez similaires. Seules quelques différences persistent en fonction des particularités de la discipline, des caractères des sujets et des opportunités qui se sont offertes au fil du temps.



Tout au long des interviews, les sujets font preuve d'une grande humilité mais n'en affichent pas moins un caractère déterminé, dynamique et une motivation débordante pour suivre leur ligne de conduite. Le profil rencontré concorde avec celui présenté par Fleurance & Cotteaux (1999) dans leur étude portant sur l'analyse de l'expertise d'entraîneurs d'athlètes de haut niveau en France. Comme le souligne l'extrait suivant, ce sont des passionnés de la discipline (8/8):

*Le moteur, c'est en grande partie la passion du sport, la passion du mouvement et la passion d'être ensemble comme dans une famille. (A1, 188-189).*

Les discours des entraîneurs relatent un investissement intense pour la discipline et la fonction qu'ils occupent. Leur détermination à apporter un plus à leurs prodiges est incontestable et semble être l'aboutissement de toute une vie:

*Autant se dire qu'on est là pour les [les sportifs] voir progresser de semaine en semaine, de mois en mois. Je crois que c'est quelques chose de très valorisant et de très utile. Je pense que, dans la vie, se rendre utile, c'est déjà quelque chose d'important. On fait un grand pas dans la vie et c'est un moteur de vie. (BB2, 294-297).*

Cette détermination et cet engagement intense pourraient expliquer, comme le mentionne Schempp (2003), pourquoi les experts sont considérés comme réussissant les défis imposés à des niveaux supérieurs par rapport à leurs contemporains.

Les entraîneurs avouent avoir pris fonction un peu par hasard et sans grandes ambitions particulières à la base si ce n'est un rêve en bout de course (7/8):

*Je n'avais pas de plan de carrière bien établi. Ca s'est déroulé comme ça. (HB1, 24-25); Quand tu commences, tu as toujours des rêves alors, au bout de quelques années, tu te rends compte que ce ne sont plus des rêves. Ca devient possible. (T2, 323-326).*

Ils entament généralement leur carrière à la suite d'une demande d'un club en quête de moyens humains. Au fil des années, suite à la réussite de leurs sportifs, aux progrès observés et aux bons résultats accumulés, leurs objectifs se précisent et l'envie de continuer les anime:

*...c'est très valorisant dans le fait que l'on voit les enfants progresser. Ce n'est pas uniquement que les victoires... (BB2, 291-292);*

*Et puis, chaque fois qu'un palier est atteint, il y avait une ambition supérieure qui était fixée. C'est un chemin qui se fait pas à pas. (HB2, 97-99).*

Un seul d'entre - eux a déclaré avoir clairement eu des ambitions pour le haut niveau dès le début de sa carrière:



Les deux derniers entraîneurs sont partagés entre les notions de chance, saisie d'opportunités et volonté de réussir. Au vu des profils de nos experts, il faut admettre qu'ils réfléchissent et réalisent des choix dans le but créer l'environnement le plus propice possible au développement et la réussite de leurs sportifs. A de nombreuses occasions, ils ont saisi les meilleures opportunités qui se présentaient à eux. Tous ont pratiqué la discipline et établissent un lien entre cette expérience et leur fonction d'entraîneur:

*Je pense malgré tout qu'un entraîneur qui a été joueur au préalable, si évidemment il a la formation et un minimum d'intelligence, sera toujours meilleur qu'un entraîneur qui vient de plus ou moins nulle part. (T1, 63-66); L'avantage d'avoir été joueur est de savoir ce qui est réalisable... au niveau intensité. (BB1, 109).*

Tout comme le mentionne Collinet (2005), nos experts reconnaissent la richesse d'une pratique personnelle préalable à la fonction et ce, dans le but d'accumuler de multiples expériences auprès d'entraîneurs différents: «L'expérience du terrain ça n'a pas de prix, c'est énorme» (Athlé 1, 219). Avoir atteint le haut niveau dans sa discipline servirait la carrière de l'entraîneur:

*Plus le niveau du joueur a été élevé, plus il sera apte comme entraîneur à comprendre ce que ressent le joueur dans telle ou telle situation. (T1, 56-57).*

L'un d'entre - eux n'ayant pas connu cette situation met clairement en évidence son manque à ce niveau:

*Je pense aussi que d'avoir l'expérience du haut niveau est un plus que moi je n'ai pas. (HB1, 91).*

A ce sujet, nous pensons également que les entraîneurs s'étant construit une notoriété importante lors de leur pratique bénéficient généralement d'un avantage pour gravir plus rapidement les échelons en profitant de la bienveillance des responsables de clubs et fédéraux. Les exemples au sein des plus grandes équipes foisonnent d'ailleurs à ce sujet. Soulignons cependant que, dans notre étude, les huit entraîneurs ont mentionné une expérience riche au travers du travail avec des jeunes:

*Le contact avec les jeunes est très important et très instructif. On apprend, on peut se permettre beaucoup de choses car on a moins d'échéances à court terme donc... on peut se permettre de faire des recherches sur des méthodes de travail. Pour l'apprentissage de certains gestes, pour les apprentissages techniques, c'est un peu comme un laboratoire... ça donne plus de possibilités d'élarguer les*



*L'ambition première, c'était d'être entraîneur professionnel en division I. (BB1, 281).*

Nos experts ont des avis plus hétérogènes quant au facteur chance qui aurait pu jouer un rôle au cours de leur carrière. Certains lui attribuent une très grande importance (2/8) (*Il en faut toujours de la chance. Comme je dis, dans le sport, il y a tellement d'incertitudes.* - HB1, 484) alors que d'autres (4/8) s'acharment à la provoquer (*La chance, en tant que coach, il peut y en avoir, tomber au bon endroit au bon moment mais, avant tout, il faut la provoquer.* - T2, 282-283).

Les deux derniers entraîneurs sont partagés entre les notions de chance, saisie d'opportunités et volonté de réussir. Au vu des profils de nos experts, il faut admettre qu'ils réfléchissent et réalisent des choix dans le but créer l'environnement le plus propice possible au développement et la réussite de leurs sportifs. A de nombreuses occasions, ils ont saisi les meilleures opportunités qui se présentaient à eux.

Tous ont pratiqué la discipline et établissent un lien entre cette expérience et leur fonction d'entraîneur:

*Je pense malgré tout qu'un entraîneur qui a été joueur au préalable, si évidemment il a la formation et un minimum d'intelligence, sera toujours meilleur qu'un entraîneur qui vient de plus ou moins nulle part. (T1, 63-66); L'avantage d'avoir été joueur est de savoir ce qui est réalisable... au niveau intensité. (BB1, 109).*

Tout comme le mentionne Collinet (2005), nos experts reconnaissent la richesse d'une pratique personnelle préalable à la fonction et ce, dans le but d'accumuler de multiples expériences auprès d'entraîneurs différents: «L'expérience du terrain ça n'a pas de prix, c'est énorme» (Athlé 1, 219). Avoir atteint le haut niveau dans sa discipline servirait la carrière de l'entraîneur:

*Plus le niveau du joueur a été élevé, plus il sera apte comme entraîneur à comprendre ce que ressent le joueur dans telle ou telle situation. (T1, 56-57).*

L'un d'entre - eux n'ayant pas connu cette situation met clairement en évidence son manque à ce niveau:

*Je pense aussi que d'avoir l'expérience du haut niveau est un plus que moi je n'ai pas. (HB1, 91).*

A ce sujet, nous pensons également que les entraîneurs s'étant construit une notoriété importante lors de leur pratique bénéficient généralement d'un avantage pour gravir plus rapidement les échelons en profitant de la





bienveillance des responsables de clubs et fédéraux. Les exemples au sein des plus grandes équipes foisonnent d'ailleurs à ce sujet. Soulignons cependant que, dans notre étude, les huit entraîneurs ont mentionné une expérience riche au travers du travail avec des jeunes:

*Le contact avec les jeunes est très important et très instructif. On apprend, on peut se permettre beaucoup de choses car on a moins d'échéances à court terme donc... on peut se permettre de faire des recherches sur des méthodes de travail. Pour l'apprentissage de certains gestes, pour les apprentissages techniques, c'est un peu comme un laboratoire... ça donne plus de possibilités d'élaguer les moyens qui ne sont pas efficaces et donc après, quand j'entraîne les adultes, j'applique des méthodes plus efficaces. (HB2, 227-234).*

Inévitablement, la question se pose de savoir s'il est pertinent, dans une structure de club, de prévoir des entraîneurs en formation pour s'occuper des jeunes sportifs en phase d'apprentissage. Certes, cette expérience leur permet de grandir comme entraîneur. Dans le cas présent, nous avons à faire à des sujets en soif de connaissances mais qu'en est-il de la formation des jeunes en général? Celle-ci ne s'en trouve-t-elle pas «délaissée» dans une part importante des structures sportives?

Selon les experts (6/8), un paramètre important est la capacité de communication avec les différents acteurs:

*Tout est dans la communication, c'est essentiel. C'est quelque chose qui a beaucoup évolué, je dirais. (BB2, 340-341).*

En effet, les sportifs attachent une grande importance aux qualités humaines de leurs entraîneurs (Walczack et al., 2006). D'après eux, il s'agit d'une des qualités essentielles pour reconnaître un entraîneur efficace.

Une carrière d'entraîneur est parsemée d'embûches. A ce propos, les experts interrogés mettent en avant la pression et les critiques subies par les différents acteurs du contexte:

*Maintenant, c'est un métier difficile parce qu'ingrat, parce qu'on est souvent critiqué par les joueurs, par les parents, par les dirigeants, par les journalistes à un certain niveau. (BB2, 297-299).*

En effet, une fois un certain niveau de performance atteint, obtenir des résultats devient une obligation pour la notoriété de l'organisation et/ou des athlètes mais, surtout, pour satisfaire les sponsors qui investissent des sommes importantes. Les sujets soulignent également la difficulté de concilier au mieux une vie privée avec une carrière d'entraîneur de haut niveau:





*Intervention, Recherche et Formation : quels enjeux, quelles transformations ?*

*Si je dois rogner sur quelque chose, je rognerai un petit peu sur la famille. Mais, je me rattraperai, j'en ai fait le serment. La famille est un des éléments qui m'ont poussé à arrêter par le passé. (HB1, 147-148).*

Dans le cas de nos experts, ceux-ci sont tout à fait conscients de la chance qu'ils ont de pouvoir compter sur un entourage compréhensif, qui s'intéresse à leurs activités et soutient continuellement les choix opérés:

*Au niveau de la famille, ça prend beaucoup de temps mais mon épouse est très disponible, je dirais très présente. Tous les matchs à domicile, elle est là, elle est présente. (BB2, 167-168).*

A un échelon supérieur, ces entraîneurs déplorent les faibles moyens mis à disposition des sportifs en Belgique. Ceci représente manifestement un véritable frein à leur évolution. En effet, ils considèrent ne pas être en mesure d'exploiter pleinement leurs capacités et leur talent:

*On a des milliers de kilomètres à faire entre la salle de musculation, le terrain d'entraînement et l'université. (A1, 11-12);  
Et si le système ne change pas, les sportifs francophones peuvent se brosser, ils n'y arriveront pas, aussi doués qu'ils soient. (A1, 26-28).*

Ces propos rejoignent les constats de leurs responsables fédéraux interrogés dans une précédente étude (Cloes & Theunissen, 2006). Les instances sportives sont donc bien conscientes des limites imposées par le système. Le projet de mise en place d'un centre sportif de haut niveau pourrait permettre d'améliorer quelque peu les conditions de travail des sportifs (Cloes, 2012). Malheureusement, il semble que la crise économique, notamment, renvoie ce projet aux calendes grecques

Bien que cités de manière moins systématique, d'autres items correspondent à des principes d'actions mentionnés par les sujets, méritent d'être mis en valeur parmi les moyens qui ont aidé les entraîneurs dans leur cheminement vers l'expertise: rester fidèle à ses idées, agir avec spontanéité, développer un certain feeling, utiliser la technologie moderne, développer une grande adaptabilité, réaliser des sacrifices, rechercher l'excellence, avoir confiance en ses idées et opinions, côtoyer d'autres entraîneurs et partager des expériences,... Cette dernière proposition est en accord avec les éléments soulevés par Wright et al. (2007), mettant en évidence l'importance de chaque rencontre et de chaque expérience vécue pour l'évolution de l'entraîneur. Un de nos experts s'exprime à ce propos:



Ces propos rejoignent les constats de leurs responsables fédéraux interrogés dans une précédente étude (Cloes & Theunissen, 2006). Les instances sportives sont donc bien conscientes des limites imposées par le système. Le projet de mise en place d'un centre sportif de haut niveau pourrait permettre d'améliorer quelque peu les conditions de travail des sportifs (Cloes, 2012). Malheureusement, il semble que la crise économique, notamment, renvoie ce projet aux calendes grecques

Bien que cités de manière moins systématique, d'autres items correspondent à des principes d'actions mentionnés par les sujets, méritent d'être mis en valeur parmi les moyens qui ont aidé les entraîneurs dans leur cheminement vers l'expertise: rester fidèle à ses idées, agir avec spontanéité, développer un certain feeling, utiliser la technologie moderne, développer une grande adaptabilité, réaliser des sacrifices, rechercher l'excellence, avoir confiance en ses idées et opinions, côtoyer d'autres entraîneurs et partager des expériences,... Cette dernière proposition est en accord avec les éléments soulevés par Wright et al. (2007), mettant en évidence l'importance de chaque rencontre et de chaque expérience vécue pour l'évolution de l'entraîneur. Un de nos experts s'exprime à ce propos:

*J'ai eu de la chance avec le haut niveau d'avoir beaucoup d'autres coaches expérimentés et donc, beaucoup de discussions. Comme je voyage aussi beaucoup, les échanges et tout, ça continue de me faire progresser. (T2, 159-162).*

Cette notion relance l'intérêt de la mise en place de communautés de pratique, encore trop peu exploitées en Belgique francophone alors que ce concept se développe à l'étranger dans différents contextes professionnels (Langelier, 2005; O'Sullivan, 2008). A l'heure actuelle, des petits groupes se forment de manière informelle pour débattre et échanger des idées à propos d'un sujet déterminé. Cela se pratique toutefois à partir d'une sélection bien précise d'entraîneurs, la majorité éprouvant encore des difficultés à partager leurs expériences et leurs ressentis avec la «concurrence». Ils appliquent souvent la méthode du donnant-donnant et échangent avec des personnes qui peuvent leur apporter des informations utiles à leur évolution. Le même constat semble être réalisé par Trudel (2008) évoquant l'aspect compétitif comme frein aux échanges.

Les interviews des experts se terminaient par quelques conseils adressés aux jeunes entraîneurs, rêveurs d'une carrière à haut niveau:

*Croyez en vos moyens et vos capacités de réussite;*

*Suivez les formations initiales pour obtenir une base solide;*

*Commencez avec des groupes de jeunes pour vivre vos propres expériences;*

*Innovez et sortez des sentiers battus;*

*Apprenez au contact d'autres entraîneurs chevronnés mais, surtout, ....*

*Restez vous-mêmes!*

**Références**

- Chaker, A.N., Sport. Etude des législations nationales relatives au sport en Europe, Strasbourg: Editions du Conseil de l'Europe, 1999.
- Cloes, M., «De l'Education Physique aux Sciences de la motricité. Mise en place de la réforme «Bologne» à l'Université de Liège», *Revue de l'Education Physique*, 49, 1, 24-34, 2009.
- Cloes, M., «La Wallonie en mouvement: vers une culture sportive et de l'activité physique?», in, M. Germain & R. Robaye (Eds.), *L'état de la Wallonie, Portrait d'un pays et de ses habitants - 2011*, Namur: Les éditions namuroises, 2012.
- Cloes, M., Lenzen, B., & Trudel, P., «Analyse de la littérature francophone portant sur l'intervention de l'entraîneur sportif, publiée entre 1988 et 2007 », *STAPS : Revue Internationale des Sciences et de l'éducation Physique*, 2008. Consulté sur Internet en juillet 2012 à l'adresse suivante : <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/9229>.
- Cloes, M., & Theunissen, C., «Projet de recherche - Formation des entraîneurs sportifs en Communauté française de Belgique», Rapport final, Liège : Université de Liège, 2006. Consulté sur Internet en juillet 2012 à l'adresse suivante : <http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/117021>.
- Collinet, C., «Quels savoirs scientifiques les enseignants d'EPS et les entraîneurs jugent-ils utiles?», *Revue française de pédagogie*, 150, 43-58, 2005.
- Côté, J., & Sedgwick, W.A., «Effective behaviors of expert rowing coaches : A qualitative investigation of Canadian athletes and coaches», *International Sports Journal*, 7, 1, 62-77, 2003.
- Demers, G., Woodburn, A.J., & Savard, C., «The development of an undergraduate competency-based coach education program», *The sport Psychologist*, 20, 162-173, 2006.
- Ericsson, K.A., & Charness, N., «Experts en performance», *American Psychologist*, 49, 725-747, 1994.
- Fleurbaey, P., & Cotteaux, V., «Construction de l'expertise chez les entraîneurs sportifs d'athlètes de haut niveau français», *Avante*, 5 (2), 54-68, 1999.
- Fontaine, A.-M., «Ne dites plus : diplôme de Régent(e) en Education Physique, mais dites : diplôme de Bachelier en Education physique», *Revue de l'Education Physique*, 49, 2, 1-5, 2009.
- Gabriel, Y., «Turning facts into storie and stories into facts : A hermeneutic exploration of organized folklore», *Human Relations*, 44 (8), 856-857, 1991.
- Gilbert, W., Côté, J. & Mallett, C., «Developmental paths and activities of successful sport coaches», *International Journal of Sports Science & Coaching*, 1, 1, 69-76, 2006.
- Gilbert, W., & Trudel, P., «An evaluation strategy for coach education programs», *Journal of Sport Behavior*, 72, 4, 29-33, 1999.



- Jones, R., Armour, K. & Potrac, P., *Sports coaching cultures : From practice to theory*, London : Routledge, 2004.
- Langelier, L., *Travailler, apprendre et collaborer en réseau. Guide de mise en place et d'animation de communautés de pratique intentionnelles*, Québec : CEFRIO, 2005.
- Lemyre, F. & Trudel, P., «Le parcours d'apprentissage au rôle d'entraîneur bénévole», *Avante*, 10 (3), 40-50, 2004.
- Olivier, K.L., «A journey into narrative analysis : A methodology for discovering meaning», *Journal of Teaching in Physical Education*, 17, 244-259, 1998.
- O'Sullivan, M., «Creating and sustaining communities of practice among physical education professionals», *eJRIEPS*, 15, 21-31, 2008.
- Perrenoud, P., «Formation initiale des maîtres de conférence et professionnalisation du métier», *Revue des Sciences de l'éducation*, 19, 1, 59-76, 1993.
- Saury, J., Sève, C., Leblanc, S. & Durand, M., «Analyse de l'intervention des entraîneurs à l'entraînement et en compétition. Contribution de quatre perspectives de recherche», *Sciences et motricité*, 46, 2, 9-48, 2002.
- Schempp, P.G., «The Role of Knowledge and Experience in expert sport construction – Le rôle des connaissances et de l'expérience chez les experts de l'enseignement en sport», *eJRIEPS*, 3, 3-22, 2003.
- Terrisse, A., «Le savoir des entraîneurs experts : quels résultats pour l'intervention? » in, *Actes du colloque ARIS - Intervention dans le domaine des activités physiques et sportives : compétence(s) en mutation?*, CD-Rom, Grenoble : IUFM, 2001.
- Trudel, P., «L'appropriation des connaissances scientifiques et des connaissances d'expérience par les entraîneurs», in *Actes du colloque ARIS - Co-construire des savoirs : Les métiers de l'intervention dans les APSA*, sous la direction de Nathalie Wallian, Marie-Paule Poggi, & Mathilde Musard, Ed. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2008.
- Trudel, P., & Gilbert, W., «Coaching and coach education», in *Handbook of Physical Education*, sous la direction de David Kirk, Máry O'Sullivan, & Doune McDonald, London: Sage, 2006.
- Walczak, F., Brunelle, J.-P., Stolof, S., & Desbiens, J.-F., «Selon des athlètes, quelles sont les caractéristiques d'un entraîneur efficace?», in *Livre des résumés des communications de la 4<sup>ème</sup> Biennale de l'ARIS «Co-construire des savoirs : les métiers de l'intervention dans les APSA»*, Besançon. Université de Franche-Comté, 2006.
- Wright, T., Trudel, P., & Culver, D., «Learning How to Coach : The different learning situations reported by youth ice hockey coaches». *Physical Education and sport Pedagogy*, 12 (2), 127-144, 2007.